

piège des anneaux, reçut force horions des porteurs de ballots et enfin tomba en arrêt devant un bâtiment sur lequel, en lettres noires sur fond chique tabac, s'écrasait ce mot unique :

—Radoub.

Cette chance ne l'étonna pas plus que le reste. Il vit une porte, devina qu'elle devait servir à entrer, tourna le bouton, pénétra et aperçut dans une salle noire un lit de camp et, sur ce lit de camp, un matelot qui fumait sa pipe.

Hirsute, embriqué, type du loup de mer.

* *

—Monsieur Kénézek demanda Ferréol.

C'était le nom de famille de la bien-aimée... Angèle Kénézek.

—Il n'est pas là.

—Où est-il ?

—Au travail, donc....

—Où ça ?

—Là.... dans le fond.

Et la main du matelot dessina du pouce une vague topographie.

—Eh bien ! j'irai le trouver au travail.

—Toi ? mon petit !

—Pourquoi pas ?

—Ça serait drôle....

—Ah ça ! pas de phrase ! j'ai à parler à M. Kénézek, affaire urgente et qui n'admet pas une minute de retard. Je veux le voir, je le verrai et tout de suite, dussé-je pour cela plonger au fond des enfers.

Le matelot sursauta, passa sa pipe de la canine de droite à la molaire de gauche, puis s'écria :

—Alors tu es de la partie ?

Ferréol ne comprit pas. Mais ses principes lui dictaient la réponse :

—Parbleu ! fit-il en se cambrant avec désinvolture.

—Alors ça va.... je te conduirai. C'est à deux pas. Tu peux t'habiller ici....

S'habiller ! Tout autre que Ferréol eût esquissé un geste de surprise plus ou moins contenue. Mais lui, jamais ! Après tout, pour se présenter devant un beau-père, peut-être était-il convenable d'endosser l'habit noir.

—Allons, reprit-il.

Le matelot fit deux pas vers une porte, puis s'arrêta dit :

—Ah ça ! ne blaguons pas !

Il leva le bras et détacha un tableau grisâtre pendu au mur ; et lisant, interrogea Ferréol comme suit :

—Tu n'es pas en état d'ivresse ?

—Moi ? Ah mais ! (se contenant) je n'ai pas un verre d'eau dans l'estomac.

—Y a-t-il plus d'une heure que tu as mangé ?

—Trois heures.

Ferréol eut une furieuse envie de demander si on se moquait de lui : un autre aurait succombé à la tentation ; lui, non.

—Tu n'es pas en transpiration ?

—Je suis sec comme une ardoise.

—Ardoise.... tout à l'heure.

Ce tout à l'heure n'éclairait pas la situation.

—Tu es en bonne santé ?

—Je suis de bronze.

—Tu as l'esprit calme ?

—Un granit moral.

—Bien.

L'homme remit l'écrêteau en place et ouvrit la porte.

* *

—Désabille-toi !

Jusqu'ici Ferréol n'avait demandé personne en mariage. Mais bien qu'il eut l'esprit vif, il n'avait pas supposé que cet acte—important il est vrai—dût être accompagné de pareilles formalités. Mais comme il était de ceux que rien n'étonne, il ne broncha pas et obéit.

Il faisait presque nuit dans la pièce et Ferréol en était réduit aux conjectures.

Le matelot ouvrit un coffre et en tira un bonnet un gilet, un caleçon et des chaussettes.

—Avec ça, fit-il, nique pour la transpiration !

—En effet, dit Ferréol en se couvrant de ces

objets qui exhalaient une singulière odeur, extrait de goudron et d'algue marine—panaché.

Puis le matelot exhiba un vêtement verdâtre, pantalon à pied et à gilet, d'une étoffe solide et souple. Il fit asseoir Ferréol, l'aida avec la dextérité d'un valet de chambre émérite, lui passa le pantalon, lui laça de gros souliers, très lourds, introduisit les bras l'un après l'autre dans le gilet et remonta une collerette de cuir qui s'adaptait exactement aux épaules.

Sur le dos, il plaça un coussin, et, par dessus, une pelerine de métal qui ressemblait à une cuirasse.

Ferréol se prêtait de grâce excellente à ce travestissement.

Une idée lui traversait le cerveau qui n'était pas sans flatter sa vanité.

Il songea aux chevaliers de l'ancienne Bretagne et se dit qu'Angèle, la douce Armoricaïne, lui avait sans doute caché par modestie qu'elle descendait de quelque antique famille, des ducs de la Mer.

Pendant ce temps, l'autre continuait à l'ajuster, murmurant des phrases, récitées par cœur, comme la théorie du caporal :

—Faire pénétrer chaque bouton de la pelerine de métal dans la boutonnière correspondante de la collerette de cuir.—Par-dessus la collerette ajuster les brides ou segments de cuivre, ainsi que les écrous à oreilles.—Visser ces derniers jusqu'à ce que la jonction du vêtement et de la pelerine.... etc.

C'était long. Mais Ferréol était patient. Il dit seulement :

—Vous êtes sûr que je verrai M. Kénézek ?

—Oh ! il ne s'envolera pas ! répliqua le matelot avec un gros rire.

Puis il ajouta :

—Il n'y a plus que le casque. Nous le mettrons là bas.

Puisqu'il n'y avait plus que le casque, le plus dur. Cela ne serait plus qu'affaire de patience.

Le matelot prit sous son bras une sorte de boule enveloppée dans un sac de cuir. Le costume de Ferréol lui rappelant vaguement la camisole de force, il se dit que jamais condamné n'avait vu le bourreau porter déjà sa tête sous son bras, en le menant à l'échafaud.

D'ailleurs il ne s'agissait pas d'échafaud, mais d'amour.

Le matelot fit sortir Ferréol, le conduisit sur le quai, tourna à droite, puis à gauche, et arriva sur une jetée qui s'avancait dans un bassin de quelque dix mètres. A une courte distance, la coque noire d'un bâtiment dont Ferréol, par contenance, demanda le nom :

—C'est le *Duguay-Trouin* ! Un rude trou à aveugler !

En toute autre circonstance, Ferréol eut peut-être prononcé quelques paroles sympathiques à l'adresse du *Duguay-Trouin*, blessé dans ses œuvres vives. Mais il était gêné aux entournures et se tut.

Le matelot appela un de ses camarades, qui sans mot dire, vint se placer derrière Ferréol.

—Ça va bien ?

—Parbleu ! fit Ferréol.

—Alors, attention ! Tu vois, l'ardoise est accrochée à la ceinture, avec le crayon.

—Je vois.

Ce fut son dernier mot. A ce moment, d'un mouvement à la fois rapide et doux, les deux hommes saisirent le casque, dégagé du sac de cuir, le soulevèrent au-dessus de la tête de Ferréol, l'emboîtèrent jusqu'à ses épaules et serrèrent les écrous....

Ferréol, aveuglé, étouffé, eut un éblouissement. Un instant la nature faillit l'emporter sur la vigueur de son principe. Mais toute protestation lui parut inopportune.

* *

Il se sentit enlever de terre, puis suspendu dans le vide : puis une étrange sensation de froid lui monta des pieds à la ceinture, il y eut un remous au-dessus de sa tête. Il ouvrit les yeux tout grands, et à travers les hublots de son casque, il vit un poisson qui passait.

Certes, ces péripéties n'étaient pas banales. Mais pour avoir quelque mérite, c'est de l'étonnant seul qu'il convient de ne pas s'étonner.

Ferréol descendait avec une rapidité relative. Enfin il vit le fond de l'eau et, à quelques pas, un monstre à tête énorme et à yeux gigantesques, qui fit rapidement quelques pas vers lui, prit à sa ceinture une ardoise semblable à celle que portait Ferréol et, écrivant quelques mots, la lui montra.

Ferréol, qui avait des bourdonnements dans la tête, lut :

—Je suis Kénézek. Qu'est-ce que tu veux ?

L'instant était solennel. Ferréol eut une longue aspiration à laquelle se prêta complaisamment la pompe foulante, puis, le poumon satisfait et l'âme forte, il réfléchit.

De ce scaphandrier à grosse tête dépendait le bonheur de sa vie entière. Entre casques, on devait s'entendre. Comme beau-père, un plongeur était convenable. Ce n'était pas une situation commune.

Ferréol prit à son tour l'ardoise et, quoique considérablement gêné, écrivit :

—Je m'appelle Ferréol, j'habite Paris. J'ai dix mille livres de rente. J'aime votre fille Angèle et j'ai l'honneur de vous demander sa main.

Il y eut un grondement sous le casque de l'aïeul. Il passa une algue sur son ardoise, puis écrivit de nouveau :

—Epouse-la si tu veux, je m'en....

—Vous consentez ? ardoisa vivement Ferréol ravi et inquiet à la fois.

—Bon débarras ! crayonna Kénézek, je consens ! mais fiche-moi le camp, j'ai à faire.

Enthousiasmé, Ferréol voulut s'agenouiller devant le scaphandre paternel. Mais son vêtement gonflé tirait par en haut. Cet acte d'hommage respectueux lui fut interdit.

Cependant le père d'Angèle répétait sur l'ardoise sa parole suprême : "Fiche-moi le camp !" Et comme Ferréol, ne sachant comment s'y prendre pour remonter, ne se hâtait pas assez à son gré, il frappa cinq fois—selon l'ordonnance—la corde d'appel, Ferréol se sentit enlevé et, se frayant un passage à travers une compagnie de dorades, reparut à la lumière des cieux.

* *

—Ça ne fait rien ! lui dit le matelot en humant le verre de rhum que Ferréol lui offrit bénévolement, à ta place, j'aurais attendu dix minutes. Kénézek va remonter à cinq heures.

Il était cinq heures moins dix. Ferréol répliqua : —Un homme comme moi n'attend pas dix minutes.

—De retour à Paris, Ferréol épousa la fille du scaphandrier. Et il vit heureux, ce qui n'est pas parvenu à l'étonner.

NOUVELLES A LA MAIN

Aux courses.

—Moi aussi, monsieur, je fais courir.

—???

—Je suis l'inventeur d'un purgatif !

* *

Le chapitre des doléances.

—Oui, monsieur, le jour même où je me mariais, mon caissier profitait de mon absence pour m'enlever ma caisse.

—Qu'est-ce que vous voulez ? un accident n'arrive jamais seul !

* *

Un ami rencontre un veuf tout larmoyant.

—Mais vous m'avez dit cent fois que vous éprouviez une belle horreur pour votre femme !

—C'est vrai ; mais vous savez bien qu'on souffre encore après s'être fait arracher une dent mauvaise !

* *

Entre boulevardiers :

—Est-elle vraie, la nouvelle qui circule au cercle ? Tu épouses Mme de X...., une veuve en possession de cinquante ans bien sonnés ?

—Oui, mon cher, et en possession également de cinquante mille francs de rente bien sonnants !